Lettre d'Allemagne

Autor(en): **Kraus-Nover, Emily**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): **- (1957)**

Heft 4

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-792090

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Lettre d'Allemagne

RAU S.A., SAINT-GALL

Bestickter Organdy.
Organdi brodé.

Modell von / Modèle de :
Ursula Roleff, Francfort/M.

Photo F.C. Gundlach

On parle beaucoup chiffons ces derniers temps en Allemagne. Spécialistes et théoriciens unissent leurs efforts pour définir les conceptions et pour connaître l'attitude des femmes vis-à-vis des questions que pose la mode.

Il y a quelques mois, il y eut, à Dusseldorf, une discussion fort animée sur le thème « Qu'est-ce que la mode ? » entre des créateurs allemands réputés et des représentants de la presse quotidienne et professionnelle. « La mode est-elle encore la mode ? » telle est la question qui fut récemment débattue à Berlin lors d'une conférence de la table ronde, entre des couturiers au premier rang desquels figurait Hubert de Givenchy, des commerçants, des chroniqueuses de mode et des consommatrices.

Dans les deux cas, on s'est rendu compte de la difficulté de trouver une définition indiscutable de la mode, même dans des cercles de gens parfaitement compétents. Une partie des professionnels et des journalistes soutenait qu'une ligne (ou un simple détail, ou une couleur), lancée par la couture parisienne est déjà « à la mode » lorsque les principaux réalisateurs d'autres pays l'ont adoptée et que la presse l'a diffusée dans une large mesure, bref, lorsque cette nouvelle mode est connue des consommatrices et fait partie de leurs possibilités d'achat. En revanche, un autre parti des intéressés soutenait qu'une ligne nouvelle n'est « à la mode » que lorsque la « femme de la rue » l'a acceptée, qu'elle fait réellement partie de l'habillement. On a mentionné, au cours de la première de ces réunions, l'exemple concret de la cape, lancée récemment par Dior et d'autres couturiers parisiens. Tous les plus importants confectionneurs et couturiers allemands l'ont adoptée, toutes les revues de mode et journaux quotidiens l'ont fait connaître... pourtant *il n'y a pas eu une seule femme* qui l'ait effectivement portée dans la rue. Les rédactrices de mode voulaient donc savoir si la cape était « à la mode » parce qu'adoptée unanimement par les créateurs et fabricants et soutenue par la presse ou si elle n'était *pas* « à la mode » parce que les femmes ne la portaient pas ! D'aucuns ont dit oui, d'autres ont dit non. En fin de compte, l'unanimité se fit sur une formule proposée par M. Werner Lauer (de la maison Lauer Böhlendorf, Krefeld) un des premiers fabricants allemands de prêt à porter, qui dit « Les créateurs et les industries de la mode proposent une ligne nouvelle, les femmes, en tant que consommatrices, décident si celle-ci est « à la mode ». Hubert de Givenchy parvint à la même conclusion dans la seconde discussion, et la formula en ces termes : « Le couturier propose, la femme dispose ».

Ce qui veut dire qu'en dernier ressort c'est la cliente de détail, celle qu'en Allemagne on appelle « Lieschen Muller », qui décide en matière de mode. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les industries de la mode, les associations textiles et autres organisations, de même que les revues et la presse quotidienne (et même les producteurs de films) se mettent en quatre pour obtenir les faveurs de cette vedette en série, ce qui n'empêche pas que personne, hélas, n'est capable de dire ce que veut au juste cette demoiselle ou dame Muller ; et Lieschen elle-même moins que les autres encore, ainsi que l'ont prouvé de nombreux tests !

ROBT. SCHWARZENBACH & Co., THALWIL

Cocktailkleid aus orangefarbenem Duchesse Satin.
Orangefarbener Jacquardmantel.
Robe de cocktail de satin duchesse orange.
Manteau en tissu jacquard orange.

Modell von / Modèle de :
Charles Ritter, Lübeck-Hambourg

ROBT. SCHWARZENBACH & Co., THALWIL

Schwarz und königsblau brochierter Satin über schwarzem Duchesse Satin.
Satin broché noir et bleu roy, sur satin duchesse noir.

Modell von / Modèle de :
Charles Ritter, Lübeck-Hambourg

Photo Hermann Niese

En ce moment, le thème des discussions est la robe-sac et les plus audacieux des confectionneurs eux-mêmes tremblent à la perspective des réactions de la masse des clientes, d'autant plus que les industries de la mode ont perdu, par le décès subit de Christian Dior, l'autorité absolue qui leur donnait leur assurance en matière de tendances.

Les meilleures maisons de couture en gros de Berlin et d'Allemagne occidentale ont néanmoins inclus dans leurs collections de printemps/été un grand nombre de variations très réussies sur le thème «sac». (Mais qui donc a lancé ce terme odieux ? Plus que la ligne qu'il représente, il sera en cause si celle-ci subit un échec !) Ainsi donc Ursula Roleff (Francfort-Berlin), par exemple, présente une série de modèles jeunes d'une simplicité absolument ravissante dans des tissus de laine semblables à du tricot et en cheviote grossière, d'un bleu lumineux ou rouge cerise ; ils ont un tout petit décolleté carré, des manches kimono et un amusant petit effet froncé au milieu du devant, qui ne modifie en rien la silhouette vague mais lui enlève ce qu'elle pourrait avoir de trop sévère. Pour l'été, la même maison a des robes-sacs pour le soir, vaporeuses, en délicate dentelle, couleur rose thé sur du satin jaune ou beige sur rosé, avec des garnitures assorties de roses au décolleté et au milieu de la jupe. Les organdis suisses exigeaient naturellement de l'envolée et une coupe très nettement romantique, ce qui leur fut accordé. La collection pour jeunes filles, à laquelle Ursula Roleff accorde des soins particuliers, est en grande partie réalisée au moyen de tissus de coton suisses : popeline imprimée au cadre avec des dessins de fruits si plastiques que l'on voudrait en manger (Heer, Thalwil), un satin imprimé et une popeline imprimée d'originaux motifs animaux (Mettler, Saint-Gall), un piqué blanc avec de belles roses (Nef, Hérisau). Ce n'est pas seulement à cause de leur qualité que les tissus suisses sont appréciés par les confectionneurs allemands, mais aussi parce que les fabricants les vendent à leurs clients en exclusivité pour l'Allemagne.

Pour les salons de couture petits ou grands, la décision au sujet de la ligne sac est facilitée par le fait que le couturier ou la couturière connaît personnellement chaque cliente, de sorte qu'il est plus facile de trouver les arguments qu'il faut pour persuader celle-ci, alors que la confection est toujours dépendante des talents de persuasion et de la bonne volonté des vendeurs du commerce de détail.

A côté de la ligne droite et lâche pour le jour, Charles Ritter (Lübeck-Hambourg) présente une silhouette baroque et gonflée pour le soir. Parmi les tissus auxquels il accorde sa préférence notons le satin duchesse et le satin broché (Schwarzenbach, Thalwil), et un nouveau tissu intéressant, le brocart lastex (J. S. Bloch Fils, Zurich). Toni Schiesser, elle aussi, a travaillé cette saison beaucoup de beaux tissus de laine suisses pour en faire des costumes très mode en un style d'une élégance sans rigueur ; il s'agit avant tout de cheviotes grossières et de souples mohairs veloutés (Guggenheim Einstein Fils, Zurich) ; en outre, des draps fins pour des robes drapées d'après-midi et du taffetas pure soie suisse pour des robes de cocktail de style rococo.

Emily Kraus-Nover

ROBT. SCHWARZENBACH & Co., THALWIL

Orangefarbener reinseidener Duchesse Satin.
Satin duchesse orange, pure soie.

Goldbesticktes Abendkleid von / Robe du soir brodée or de :
Charles Ritter, Lübeck-Hambourg